

MEDSI : une expérience citoyenne

L'accès aux soins en France : un enjeu de solidarité ? Ou comment une poignée d'étudiants ont décidé de sortir du chemin doré qui s'offrait à eux pour réfléchir ensemble sur la société qui les entoure.

Zoéline Calet Froissard,
étudiante en médecine

Ils ont pris du temps pour se poser des questions. Ces questions qui dérangent, qui interpellent, qui vous titillent sans que vous sachiez pourquoi... celles que nous préférons au sein de MEDSI.

Vous avez dit MEDSI... c'est quoi ?

Vaste question qui interroge chaque année ses membres, nouveaux ou anciens, et un interminable débat qui repart ! Pour faire simplement : MEDSI est une association étudiante, un réseau national qui rassemble les associations étudiantes investies en solidarité locale et internationale. J'ai trouvé à MEDSI exactement ce qu'inconsciemment j'étais venue y chercher. Je n'avais alors peut-être pas mis ces mots, mais d'autres m'ont aidé : un lieu, un espace de paroles et de réflexions, d'échanges et de constructions, de partages d'expériences, mais aussi de transition... On y rentre, on la traverse et on finit par en sortir, tel un formidable tremplin. Ça prend plus ou moins de temps, de la même manière que nous n'allons pas tous à la même profondeur, ni sur les mêmes chemins. On y découvre beaucoup sur soi, sur les autres, sur la société. On y parle de questions politiques, d'engagements militants et de révolutions à venir. On s'interroge sur le fonctionnement collectif et démocratique et sur la place de l'individu. On réfléchit et surtout on se réfléchit pour mieux comprendre l'autre. J'avais vite compris en arrivant en médecine que personne ne me permettrait de formuler ni de poser ces questions. Pourquoi cette persistante et désolante pauvreté de sens dans notre cursus universitaire ? Restait donc à trouver un autre chemin pour me les poser. Ce fut MEDSI.

Des étudiants qui sortent du chemin doré...

Pourquoi réfléchir sur l'accès aux soins ? Question lancée par un des mes costagiaires qui semblait ne pas bien comprendre cette envie de questionnement sur nos études, notre profession et notre société, l'emploi du temps de l'externe modèle déjà bien rempli par des cours obligatoires à la faculté tous

les après-midis, des stages astreignants tous les matins au CHU et des conférences en soirée pour préparer l'internement... non l'internat. Alors prendre du temps pour réfléchir en plus, quelle idée farfelue !

Armés de motivations et d'interrogations, un petit groupe d'externes marseillais était sur pied pour se pencher sur l'accès aux soins des migrants et des sans papiers. En même temps, fleurissaient aux quatre coins de la France de nombreux groupes de réflexion qui allaient, eux aussi, interroger l'une des thématiques proposées : l'accès aux soins en psychiatrie, en prison, auprès de personnes en précarité ou migrantes, réfléchir sur l'idéologie de la santé publique ou bien encore explorer la notion de dépendance et de handicap.

Tous animés par la même envie d'apprendre et comprendre. Un nouvel apprentissage, intelligent, qui vous fait réfléchir des heures et qui, une fois commencé, se perpétue toute la vie car sans cesse alimenté par de nouvelles questions. Un apprentissage pour concevoir une démarche de réflexion, de recherche et de rencontre. Nous sentions tous la rareté de cette occasion : trois mois pour réfléchir collectivement sur une thématique, en apparence nouvelle, aller à la rencontre d'acteurs du système de santé et partager expériences et interrogations. Nous étions en train de construire une multitude de petits espaces de parole et de rencontre, si rare aujourd'hui. Un espace qui nous a renvoyé sans cesse nos interrogations, qui nous a fait avancer et nous a construits. Un espace où nous avons réfléchi et questionné notre formation, notre profession et notre société pour mieux les comprendre et s'y inscrire en tant que véritables acteurs. Un espace dans lequel chaque groupe a produit un travail d'écriture collectif retraçant son cheminement et argumentant ses positionnements.

Au bout de trois mois de réflexions intenses... le congrès Solidar'Soin !

A Lyon, en avril, nous avons pu rencontrer d'autres étudiants, faisant partie d'un groupe ou non, mais

aussi (et surtout) ces acteurs de santé que nous rencontrons très peu pendant notre formation, porteurs d'expériences et imagineurs de solutions alternatives. Ouvrant nos yeux émerveillés devant ce nouvel angle de vue sur le système de santé, ce fut un véritable échange de questionnements et d'expériences, de positionnements et d'argumentations qui s'offrait devant nous. A travers une réflexion très dense, nous percevions la construction et les combats pour une santé solidaire, et nous avons senti toute la pertinence de notre engagement pour entreprendre ces changements vitaux pour notre société. Un véritable espace de paroles citoyennes est né, utilisant l'éducation populaire comme mécanique, telle une fleur au bout du fusil. Nous nous sommes immergés avec enthousiasme et naïveté dans l'immense cercle de questionnements pour les articuler autour de plusieurs repères : les expériences vécues par chacun, l'apprentissage né de celles-ci et de leurs partages, l'identification des rapports de pouvoir existants et la construction d'actions collectives. Cette démarche, ouverte à tous, pose ses bases en partant de ce que chaque personne représente et des contradictions qu'elle apporte pour élaborer ensemble des cheminements dans une évolution à la fois personnelle et collective. Certes, cette expérience est imparfaite car éphémère. Il s'agit d'un engagement situationnel : des jeunes qui sont animés par l'envie de réfléchir collectivement sur un thème précis. Et ce collectif est bel et bien limité dans le temps... horizontal et peu institué. A nous de continuer sous une autre forme et de peut-être nous relier à des mouvements plus traditionnels : syndicats, mouvements associatifs, politiques, philosophiques... Des actions communes se dessinent à travers l'écriture, l'animation ou encore la formation de collectifs parmi les externes. De nombreux participants souhaitent poursuivre sur ce chemin et (re)prendre en main cette partie de leur formation que l'on ne nous enseigne pas.

Pourquoi écrire ?

En premier lieu, pour témoigner, pour montrer que les étudiants ont envie de sortir de leur hibernation trop longtemps imposée. Qu'aurais-je appris de plus si je m'étais sagement mise dans le rang pour apprendre encore et encore mes items de l'inter-nat ? J'ai compris que je voulais être un soignant qui s'interroge, sur soi, sur sa pratique et sur la société dans laquelle il s'inscrit. J'ai compris que je ne

voulais pas devenir, ai-je pour autant compris ce que je voulais devenir ? Bien sûr que non, mais j'y travaille.

Ce fut une expérience grâce à laquelle nous avons appris à nous écouter et à inscrire notre expérience dans une réflexion globale. Nous avons appris à sortir des sentiers battus pour explorer d'autres chemins. Nous avons pu exprimer ce que « Je » pensais, où « Je » a pu se positionner et exprimer ses propres contradictions. Une expérience pour comprendre que ce qui est « Autre » a toute sa place et que cette rencontre est enrichissante. Pour apprendre à s'interroger et agir en cohérence. Nous avons appris à dépasser le simple constat d'un problème pour tâtonner ensemble vers une solution, comprenant qu'elle n'est qu'une parmi d'autres possibles. Une expérience pour apercevoir l'immense puissance que nous avons à plusieurs et dépasser l'impuissance d'un simple étudiant. Nous avons pu déconstruire notre formation de façon impertinente,

entraînant une joyeuse créativité critique de ce qu'elle devrait être. Nous avons compris qu'il fallait arrêter de dire « Quand je serai grand, je pourrai... » mais qu'il fallait dire « Quand je serai grand, j'aurai fait... ». Nous avons compris qu'au sein de la société, nous avons tous le même statut, celui de citoyen, et même si certaines responsabilités peuvent apparaître du fait d'une profession, nous en sommes chacun les acteurs au quotidien. Une expérience pour comprendre ce que d'autres sont en train de détruire. Où est passé ce si cher Hippocrate, sur lequel tous prêtèrent ou prêteront serment ? Pour apprendre ensemble à passer de moi individu – je marche parfois vite – à nous collectivement – nous avançons loin et longtemps.

Voilà toutes les raisons qui m'ont poussée à faire le récit de cette formidable expérience, de ce qu'elle m'a appris et l'analyse que j'en fais. C'est moi qui la raconte, cela aurait pu être quelqu'un d'autre, avec des mots différents. Elle est imparfaite et subjective. J'ai utilisé le « nous » tout au long du texte, car on n'agit jamais seul. Cet article est le fruit de longues discussions avec d'autres personnes, c'est pour cela que je peux dire « nous ». Ma première victoire, je ne suis plus seule. Quant à vous, lecteurs, n'êtes-vous que de simples consommateurs ? Ou bien chercherez-vous à comprendre, analyser ce récit et exercer un œil critique ? ■

« Un véritable espace de paroles citoyennes est né, utilisant l'éducation populaire comme mécanique, telle une fleur au bout du fusil. »